Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Abderrahmane Mira de Bejaia
Faculté des sciences humaines et sociales
Département de sociologie
Cours destiné aux étudiants de sociologie, niveau L3
Cours : enquête de terrain
Enseignant de la matière
Dr SMAIL Idir

COURS 1 : L'ENQUÊTE DE TERRAIN EMPIRIQUE : Définitions et pratiques cognitives

Objectifs du cours

À l'issue du cours l'étudiant sera capable de :

1. Maîtriser les fondements conceptuels de l'enquête de terrain et distinguer ses caractéristiques des autres approches méthodologiques en sciences sociales ;
2. Analyser les pratiques cognitives mobilisées dans la recherche de terrain ;
3. Situer épistémologiquement l'enquête de terrain dans le débat entre approches positivistes, compréhensives et constructivistes ;
4. Identifier les différents types de recherche de terrain (étude de cas, recherche comparative, recherche-action).

COURS 1 : L'ENQUÊTE DE TERRAIN EMPIRIQUE : Définitions et pratiques cognitives

1. Introduction et définitions fondamentales

L'enquête de terrain, ou *field survey*, constitue le pilier empirique des sciences sociales. Elle se distingue radicalement des approches purement théoriques ou expérimentales en imposant un face-à-face direct avec le réel social. Selon BOUDON (1969), la phase de terrain est une étape où la théorie doit nécessairement affronter la complexité et le désordre des faits sociaux concrets. Pour GRAWITZ (1993), l'enquête de terrain consiste en des procédures systématiques de collecte de données, menées par un chercheur immergé dans un milieu naturel, en vue de la construction ou de la vérification de propositions scientifiques.

L'origine de cette pratique est étroitement liée à l'anthropologie. GAUTHIER (1985), qui considère que le terrain joue le rôle d'un *« rite initiatique fondamental »* dans la formation de l'anthropologue, hérité des travaux fondateurs de MALINOWSKI aux îles Trobriand. Cependant, comme le note TREMBLAY (1968) dans *Initiation à la recherche*, sa transposition en sociologie moderne a nécessité une adaptation épistémologique majeure, passant de l'étude de l'« Autre » lointain à l'analyse de sociétés complexes et familières.

COMBESSIE (1999), dans *La méthode en sociologie*, critique l'universalisme abstrait au profit d'un ancrage abstrait et plaide pour un ancrage concret des analyses dans les réalités locales, ce que le travail de terrain permet précisément.

2. Les pratiques cognitives : la construction de l'objet

Le terme *« pratiques cognitives »* désigne les opérations intellectuelles et méthodologiques qui permettent de transformer une simple observation en donnée scientifique. DE BRUYNE, HERMAN et DE SCHOUTHEETE (1974) décrivent le processus de recherche comme une *« spirale cognitive »*, où observation, conceptualisation, vérification et réinterprétation s'entremêlent : l'observation, la conceptualisation, la vérification et la réinterprétation.

LAZARSFELD (1970), dans *Philosophie des sciences sociales*, identifie plusieurs « moments » dans cette pratique :

- **L'exploration** : une phase préliminaire, intuitive et ouverte de familiarisation avec le terrain d'étude ;
- **La spécification** : la délimitation précise de l'objet d'étude et la formulation des concepts clés. BABBIE (1989) l'appelle : *« l'opérationnalisation des variables »*.
- **L'analyse** : le traitement systématique des données recueillies de la phase empirique.

MERTON (1965) introduit la notion de *« théorie à moyenne portée »*, des cadres théoriques qui sont assez abstraits pour avoir une portée générale, mais suffisamment concrets pour être testés par l'observation empirique. Cette notion est fondamentale pour le terrain : elle désigne des cadres théoriques suffisamment abstraits pour avoir une portée générale, mais suffisamment concrets pour être mis à l'épreuve et affinés par des observations empiriques précises. Le chercheur, dans la phase empirique, ne part pas « vierge » ni ne se noie dans le particulier ; il navigue entre les concepts généraux (empruntés aux théoriciens sur son sujet de recherche : DURKHEIM, WEBER, BOURDIEU, etc.) et les faits singuliers qu'il observe.

CHAZEL, BOUDON et LAZARSFELD (1970), dans *L'analyse des processus sociaux*, montrent comment cette articulation permet d'analyser des mécanismes sociaux concrets (comme la diffusion d'une innovation, la formation d'une opinion) sans les réduire à de simples statistiques.

3. Le terrain comme lieu de production de savoir : dimensions épistémologiques

Le terrain n'est pas seulement un simple lieu de collecte des données, mais un espace de production active de connaissances. Cette idée est au cœur des débats épistémologiques en sciences sociales.

- **Contre le positivisme :** BLALOCK (1977), dans son *Introduction à la recherche sociale*, met en garde contre l'illusion d'une observation « pure », neutre et objective. Les données ne préexistent pas à l'enquête ; elles sont co-construites dans l'interaction entre le chercheur, ses outils conceptuels et le milieu.
- **L'interactionnisme symbolique :** l'école de Chicago, représentée ici par BECKER (1970) dans *Sociological Work*, fonde sa méthode sur cette prémisse. Comprendre un phénomène social (la déviance, la carrière artistique), c'est comprendre les significations que les acteurs lui attribuent, significations qui émergent et se négocient dans l'interaction. Le terrain est donc le lieu privilégié pour accéder à ces *« définitions de la situation »*.
- **La rupture épistémologique :** QUIVY & VAN CAMPENHOUDT (1988) rappellent l'impératif de rupture épistémologique avec le sens commun. Les références méthodologiques comme COMBESSIE (1999) (*La méthode en sociologie*) ou QUIVY & VAN CAMPENHOUDT (1988), *Manuel de recherche en sciences sociales,* reprennent cet impératif. Le protocole de recherche (guide d'entretien, grille d'observation…) est un outil pour objectiver cette rupture et structurer le regard.

4. Les types d'enquête de terrain : une typologie issue des références

La bibliographie sur ce sujet permet de distinguer plusieurs approches, souvent complémentaires, il en résulte :

- **L'étude de cas :** technique d'approfondissement exhaustif d'un cas unique (une communauté, une organisation…). STACEY (1969) dans *Methods of*

Social Research et TREMBLAY (1968) dans *Initiation à la recherche dans les sciences sociales* en détaillent les vertus heuristiques pour explorer des mécanismes complexes.

- **La recherche comparative :** mise en relation de plusieurs terrains pour dégager des constantes ou des variations. LIPSET et HOFSTATER (1968) dans *Sociology and History: Methods* illustrent cette approche en lien avec l'analyse historique.
- **La recherche-action :** MAYER et OUELLET (1991), *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux,* et AKTOUF (1987) dans *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations* présentent cette forme où le chercheur collabore avec les acteurs pour résoudre un problème concret, produisant simultanément de la connaissance et du changement.

5. Les limites et défis de la pratique cognitive sur le terrain

- **La subjectivité du chercheur :** DAVAL et al. (1963) dans le *Traité de psychologie sociale* analysent les biais perceptifs et projectifs. La réflexivité – l'analyse critique de sa propre position et de son influence – est une réponse essentielle, préconisée par GRAWITZ (1993) et LORENZI-CIOLDI (1997).
- **La généralisation :** comment passer de l'observation localisée à des propositions plus générales ? ECKHARDT (1977) et SIMON (1969) discutent de cette question. La *« généralisation analytique »* (vers la théorie) est souvent privilégiée sur la *« généralisation statistique »*.
- **La validation :** GOODE et HATT (1952) et SELLTIZ, WRIGHTSMAN et COOK (1977) insistent sur les critères de *validité interne* (la rigueur du lien entre observations et conclusions) et *externe* (la possibilité de transposition), ainsi que de *fiabilité* (reproductibilité des procédures).

Conclusion du cours : l'enquête de terrain « empirie » est bien plus qu'une technique de collecte de données. C'est un *mode de connaissance spécifique*, fondé sur l'immersion, l'interaction et une dialectique constante entre l'empirie et la conceptualisation. Elle exige une rigueur méthodologique aiguë pour transformer l'expérience vécue en savoir scientifique.